

cette quantité, il faut ajouter celle importée du Canada, prise presque toute, près des côtes, et qui s'élève à 91,000 barils. La somme totale est donc de 131,000 barils; d'où il appert que, de tout le poisson consommé aux Etats-Unis, les 45 centièmes ont été capturés dans les eaux du territoire anglais. Et si la proportion des voyages faits dans le golfe et du poisson pris en dedans de la limite des trois milles, est de deux tiers, ce chiffre s'élèvera à 150,000, c'est-à-dire à plus de 50 pour cent; c'est ce qui résulte des calculs même de M. Foster.

*M. Foster.*—C'est-à-dire, vous ajoutez la pêche de vos gens à celle des nôtres dans le golfe, et vous dites que cela est une partie de la quantité totale qui va sur les marchés américains. Je ne conteste pas cela.

*M. Thomson.*—Ainsi comme les pêcheurs des Etats-Unis ont rapporté du golfe cette année-là 80,000 barils, et qu'il en a été importé des provinces anglaises environ 91,000, cela porte le total de la pêche faite dans le golfe St. Laurent à 171,000 barils; c'est-à-dire que la pêche faite sur les côtes des Etats-Unis, se trouve être de 130,339 barils, ou 43 pour cent, et celle du golfe St. Laurent de 171,000 barils, ou 57 pour cent, faisant un total de 301,339 barils. Or ces chiffres fournissent à peu près la meilleure estimation que l'on puisse faire de la valeur relative des deux pêcheries.

Par rapport à l'évaluation que les Etats-Unis font de nos pêcheries, je veux citer quelques uns de leurs propres chiffres; et la valeur à laquelle les Américains ont estimé ces pêcheries, est clairement établie par les aveux même de leurs hommes publics.

*Sir Alexander Galt.*—Avant d'entamer cette question, M. Thomson, auriez-vous l'obligeance de me dire quelle est la portion du poisson que vous prétendez prendre en dedans des trois milles, par rapport à la consommation qu'en font les Américains? Vous avez dit 50 pour cent et je croyais que c'était 33 pour cent.

*M. Thomson.*—Je dis que si la proportion des chargements faits en dedans des limites, est de deux tiers, environ 50 pour cent du poisson ont été pris dans les eaux du territoire anglais.

*Sir Alexander Galt.*—50 pour cent?

*M. Thomson.*—Oui; je vais relire la déclaration. En admettant, sur la foi des témoignages rendus par les Américains, que la moitié du poisson a été prise en dedans des trois milles, savoir, 40,000 barils, ajoutez-y le poisson importé du Canada, 91,000 barils, et vous aurez 131,000 barils. Par conséquent, les 45 pour cent de la consommation entière du poisson faite par les Etats-Unis, ont été pris dans les eaux du territoire anglais. Voilà ce que j'ai dit.

*M. Foster.*—Cela suppose que toute votre pêche a été faite en dedans de trois milles.

*M. Thomson.*—Oui; et si la proportion que l'on garantit avoir été prise en dedans de la limite en question est de deux tiers, ces chiffres s'élèveraient à 152,000, soit, plus de 50 pour cent de l'entière consommation.

*M. Foster.*—Je suppose que la Commission ne nous tiendra pas compte du privilège qu'ont les sujets anglais de faire la pêche du maquereau.

*M. Dana.*—Les Anglais pêchent quelques fois à huit milles du rivage.

*M. Thomson.*—Pour mieux montrer la valeur de ces pêcheries, d'après les données même des Américains, je citerai les paroles de M. le Secrétaire Seward, que l'on trouve à la page 16 de la Réplique de l'Angleterre à la Réponse des Etats-Unis. M. le Secrétaire Seward dit:—

“ Le Sénat voudra-t-il prendre note du fait que les principales pêcheries qui se trouvent dans les limites en question, sont celles du maquereau et du hareng, et qu'on les appelle “ pêcheries de battures,” ce qui revient à dire que les meilleurs endroits pour la pêche du maquereau et du hareng sont en deça de trois milles du rivage. C'est pourquoi en y renonçant, les Etats-Unis ont renoncé aux meilleures places de pêche pour le maquereau et le hareng. MM. les sénateurs, veuillez observer aussi, que le privilège de pouvoir nettoyer et sécher le poisson sur la côte est d'une grande importance. Le poisson peut y être plus tôt salé et le poisson le plus tôt salé, est le meilleur, et celui qui se vend le mieux. Ce fait a donné aux colonies un grand